

NOTRE LETTRE ANNUELLE 2018

# 10 QUESTIONS DIFFICILES QU'ON NOUS POSE

PAR BILL ET MELINDA GATES

Le 13 février 2018

Bill + Melinda

## NOTRE LETTRE ANNUELLE 2018

Le 13 février 2018

S'agissant de notre optimisme, nous ne mâchons pas nos mots. Mais ces derniers temps, on dirait que la tendance n'est pas à l'optimisme.

MELINDA :  
Ou le harcèlement  
sexuel.

Les actualités regorgent d'horribles nouvelles. Chaque jour apporte son lot de divisions politiques, de violences ou de catastrophes naturelles.

Et pourtant, nous voyons un monde qui va mieux.

Il suffit de comparer la situation actuelle à celle d'il y a dix ou cent ans. Le monde est en meilleure santé, et plus sûr que jamais. Le nombre d'enfants qui meurent chaque jour a diminué de moitié depuis 1990, et la tendance se poursuit. La mortalité maternelle s'est également effondrée. Il en va de même de la pauvreté extrême, divisée par deux en seulement vingt ans. Il y a aussi plus d'enfants scolarisés. Et la liste continue.

Mais être optimiste, ce n'est pas savoir que la vie était pire avant : c'est savoir qu'elle peut s'améliorer. C'est cela qui nourrit véritablement notre optimisme. Dans le cadre de nos travaux, nous voyons beaucoup de maladies et de pauvreté, et d'autres grands problèmes qui doivent être résolus, mais nous sommes aussi les témoins du meilleur de l'humanité. Nous passons notre temps à apprendre des scientifiques qui inventent des outils de pointe pour soigner des maladies. Nous nous entretenons avec des dirigeants publics créatifs qui accordent la priorité à la santé et au bien-être des peuples du monde entier. Et partout, nous rencontrons des individus brillants et courageux qui imaginent de nouvelles manières de transformer leurs communautés.

Voilà donc ce que nous répondons quand on nous demande : « comment pouvez-vous être si optimistes ? » – une question qu'on nous pose de plus en plus, et je pense que notre réponse en dit long sur notre vision du monde.

BILL :  
Dire que cela fait  
dix ans !

Ceci est notre dixième lettre annuelle, et pour marquer le coup, nous répondons à dix questions difficiles qu'on nous pose. Nos réponses seront aussi franches que possible, et nous espérons qu'à la fin de votre lecture, vous serez aussi optimistes que nous.

**BILL :**

D'avantage sur le problème des sans-abris dans l'État de Washington, où nous vivons.

## 1. Pourquoi ne consacrez-vous pas plus d'argent aux États-Unis ?

**MELINDA**

Notre fondation dépense environ 500 millions de dollars par an aux États-Unis, la plupart dans le domaine de l'éducation. C'est beaucoup, mais c'est moins que les quelque 4 milliards de dollars consacrés aux pays en développement.

Nous ne faisons pas de comparaison entre la souffrance des gens, parce que toute souffrance est tragique. Cependant, nous évaluons notre capacité à aider à prévenir différents types de souffrance. En étudiant le paysage de la santé mondiale, nous nous sommes rendus compte que nos ressources pourraient avoir un impact disproportionné. Nous savions que nous pouvions aider à sauver littéralement des millions de vies. C'est donc ce que nous nous sommes efforcés de faire.

Prenez les vaccins, par exemple. Selon nous, s'il était possible de prévenir une maladie pour quelques centimes ou, tout au plus, quelques dollars, le problème serait réglé. Mais nous nous étions trompés, et en fait des dizaines de millions d'enfants n'étaient absolument pas vaccinés.

Au cours des 18 dernières années, nous avons dépensé 15,3 milliards de dollars en vaccins, un extraordinaire investissement. C'est entre autres grâce à une meilleure couverture vaccinale que la mortalité infantile a tant baissé, passant de presque 10 millions en l'an 2000 à 5 millions l'an dernier. Cela fait 5 millions de familles qui n'ont pas à vivre le traumatisme de la perte d'un fils, d'une fille, d'un frère ou d'une sœur.

Nous aimons notre pays et ses habitants, et c'est pourquoi nous sommes également engagés dans la lutte contre les inégalités aux États-Unis. Tout, y compris notre propre expérience, porte à croire que l'éducation est la clé de l'opportunité. D'ici 2020, deux tiers des emplois aux États-Unis exigeront une formation ou des études supérieures. Étant donné que des millions d'élèves américains n'en font pas, c'est le sujet auquel nous nous consacrons depuis 18 ans. Notre objectif est que tous les élèves aillent dans une école qui les prépare à poursuivre leurs rêves.

**BILL**

Nous avons cherché à savoir comment étendre nos activités aux États-Unis au-delà du domaine de l'éducation. Nous finançons le Partenariat américain sur l'éloignement de la pauvreté, qui étudie comment gravir les échelons économiques. Nous nous sommes beaucoup déplacés pour comprendre les vies des plus démunis dans d'autres pays, mais moins aux États-Unis. Alors, à l'automne dernier, nous nous sommes rendus dans le sud du pays pour en savoir plus.

À Atlanta, nous avons entendu l'histoire déchirante d'une mère célibataire qui venait d'être expulsée de chez elle parce qu'elle n'avait pas pu payer le loyer pendant qu'elle était à la maternité avec son fils. Nous avons pris un café avec quelques résidents d'un ensemble d'appartements dans l'un des quartiers les plus pauvres

**MELINDA :**

C'est notre statistique anti-pessimiste favorite.

**BILL :**

Nous continuons d'y réfléchir.

**MELINDA :**

Elle a voulu payer à l'avance mais le responsable n'était pas là.

de la ville, qui nous ont montré les moisissures qui se formaient sur les murs et le plafond de l'un de leurs foyers et qui nous ont raconté qu'il leur arrivait souvent de cacher leurs enfants sous un lit ou dans la baignoire quand éclatait un coup de feu.



Notre voyage à Atlanta, octobre 2017

Ces gens que nous avons rencontrés à Atlanta faisaient face, c'est peu dire, à des difficultés redoutables. Mais ils étaient aussi extrêmement résilients. À un club filles et garçons, nous avons rencontré un homme qui paie le déjeuner des enfants à ses frais. Nous avons parlé avec d'anciens détenus qui ont aujourd'hui un emploi et élèvent des familles.

Ces témoignages ont renforcé l'importance de l'éducation, car il s'agit en fin de compte d'aider les élèves issus de familles de couleur ou à faibles revenus à bénéficier des mêmes opportunités que tous les autres. Cette visite nous a également fait réfléchir à d'autres manières d'aider les gens à s'extirper de la pauvreté. Les questions de mobilité économique en Amérique sont inextricablement liées : éducation, emploi, ethnicité, hébergement, santé mentale, incarcération, toxicomanie. Nous n'avons pas décidé comment ce que nous avons appris de ces rencontres impacterait notre politique de dons, mais cela a clairement eu un certain effet sur nous. Nous rendrons publique notre approche une fois notre stratégie fixée.

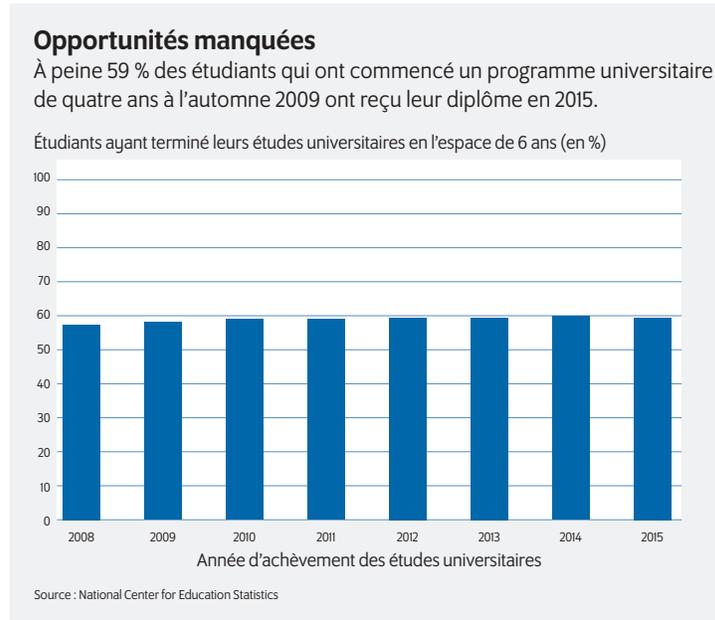
## **2. Qu'ont donné les milliards que vous avez consacrés à l'éducation aux États-Unis ?**

### [BILL](#)

Beaucoup, mais pas autant que nous le souhaiterions, Melinda comme moi.

Nous avons fait de l'éducation la priorité de nos travaux aux États-Unis parce

qu'elle est la clé d'un avenir prospère, pour le pays comme pour ses habitants. Malheureusement, s'il y a eu quelques progrès au cours des dix dernières années, les écoles publiques américaines n'atteignent toujours pas certains niveaux importants, surtout le taux d'achèvement des études universitaires. Et les statistiques sont encore pires pour les élèves et étudiants de milieux défavorisés.



Nous soutenons l'éducation préscolaire et des établissements d'enseignement supérieur, mais nous avons commencé avec les lycées, et c'est toujours dans ce domaine que nous investissons le plus. Nous avons beaucoup appris sur ce qui fonctionne dans le domaine de l'éducation, mais il est difficile de reproduire les réussites à grande échelle.

Au début des années 2000, notre fondation fut l'une des organisations qui mit le doigt sur une grande faille dans le calcul des taux d'obtention du diplôme d'études secondaires. Ils étaient censés atteindre les 90 % alors qu'ils étaient en réalité sous la barre des 70 %, ce qui signifie qu'environ un tiers des lycéens abandonnaient leurs études. Nous avons financé des projets de recherche pour identifier le véritable taux d'obtention du diplôme et aidé à mettre en place une coalition d'États qui ont accepté de l'utiliser.

Pour aider à le relever, nous avons soutenu des centaines de nouveaux collèges et lycées. Un grand nombre d'entre eux a de meilleurs taux de réussite et d'obtention de diplôme que ceux qu'ils ont remplacés ou complétés. Au début, nous avons également soutenu des mesures visant à transformer les établissements enregistrant de mauvais résultats en de meilleures écoles. Dans le domaine de l'éducation, c'est l'une des plus grandes difficultés. L'une des choses que nous avons apprises est qu'il est extrêmement difficile de transformer les écoles de niveau

médiocre : dans l'ensemble, elles restaient moins performantes que les nouvelles écoles. Nous avons également aidé le secteur de l'éducation à en savoir davantage sur les facteurs qui assurent l'excellence d'une école. Un leadership fort, des pratiques d'enseignement avérées, une culture scolaire saine et un haut niveau d'attentes sont autant d'éléments essentiels.

Nous avons aussi travaillé avec des académies scolaires de l'ensemble du pays pour les aider à améliorer la qualité de l'enseignement. Cette initiative a aidé les éducateurs à comprendre comment observer les enseignants, à noter leurs résultats de manière juste et à les critiquer de manière constructive. Mais nous n'avons pas observé l'impact majeur que nous espérions. En effet, pour qu'une nouvelle approche démarre, il faut trois choses. Pour commencer, un projet pilote qui montre que l'approche en question fonctionne. Ensuite, il faut que l'initiative puisse se maintenir elle-même à flot. Enfin, l'approche doit pouvoir être dupliquée.

Quel a été l'impact du travail que nous avons mené concernant l'efficacité des professeurs dans le cadre de ces trois tests ? Son effet sur l'apprentissage des élèves a été mitigé, notamment en raison de la mise en œuvre incohérente des systèmes de rétrocession pilotes, dans les différentes écoles. On a conservé les nouveaux systèmes à certains endroits, comme à Memphis, mais pas à d'autres. Et bien que la plupart des éducateurs convienne que les enseignants méritent des retours plus constructifs, le nombre d'académies scolaires qui mettent en œuvre les investissements et les changements systémiques nécessaires pour avoir des résultats n'est pas suffisant.

Pour se généraliser, une idée doit fonctionner pour des écoles extrêmement diverses et variées : en zone urbaine comme rurale, dans des quartiers à revenus faibles ou élevés, etc. Il lui faut aussi dépasser le statu quo. Aux États-Unis, les écoles ne sont pas conçues selon un système du haut vers le bas. Pour obtenir un changement significatif, il faut parvenir à un consensus entre toute une série de décideurs : les autorités publiques, les commissions scolaires, les administrateurs, les enseignants et les parents d'élèves.

### MELINDA

Récemment, nous avons annoncé certaines modifications à nos travaux dans le domaine de l'éducation afin de prendre en compte ces différentes conclusions. Dans ce domaine, tout ce que nous faisons a pour point de départ une idée portée par les éducateurs, car ce sont eux qui vivent ces travaux au quotidien, qui ont dédié leurs carrières à l'amélioration des systèmes qui trahissent aujourd'hui un grand nombre d'élèves, surtout ceux issus des minorités.

Et cela est clairement repris dans notre nouvelle stratégie. Nous travaillerons avec des réseaux de collèges et lycées dans tout le pays pour les aider à développer et mettre en œuvre *leurs propres* stratégies afin de surmonter les obstacles qui empêchent les élèves de réussir. Nous aiderons ces réseaux tout au long du processus, en utilisant des indicateurs clés de réussite pour chaque étudiant, comme les notes et l'assiduité, pour stimuler l'amélioration et l'apprentissage

**MELINDA :**  
Nous apprenons constamment des directeurs d'établissement et des enseignants à travers le pays.

continus. Mais le fond même des changements qu'ils adopteront dépendra de ce qui, selon les leaders locaux et les données probantes disponibles, aura les plus grandes chances de réussite.

Certains réseaux d'écoles se concentreront sur des approches pour lesquelles nous disposons d'une grande expérience, comme des cursus et des systèmes de feedback aux enseignants plus solides, tandis que d'autres se pencheront sur des domaines qui nous sont inconnus, comme les programmes de mentorat qui permettent une transition plus facile entre le collège et le lycée, et le lycée et l'université.

Il s'agira pour nous de soutenir les écoles pendant leur processus de conception des changements, de collecte et d'analyse des données, et d'adaptation progressive en fonction de leurs conclusions.

### **3. Pourquoi ne financez-vous pas la lutte contre le changement climatique ?**

#### BILL

Nous le faisons ! En partie par le biais de notre fondation, et en partie avec nos fonds propres.

À titre personnel, nous investissons dans des projets novateurs qui réduiront les gaz à effet de serre (c'est ce que l'on appelle l'atténuation des changements climatiques). Le monde a besoin de nouvelles sources d'énergie propre fiable et abordable, mais les projets de recherche qui pourraient permettre d'obtenir ces percées ont été confrontés à de graves problèmes de financement.

Ce déficit de financement ne fait pas partie des sujets auxquels nous nous attaquons à la fondation. Le domaine de la philanthropie s'attèle à des problèmes qui ne peuvent pas être réglés par le marché ou le gouvernement. La question de l'énergie propre *peut* être réglée par ces deux acteurs, tant que les pouvoirs publics financent la recherche fondamentale et créent des mesures incitatives visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre, et que les investisseurs se montrent patients pendant que les entreprises traduisent la recherche en produits commercialisables. C'est la raison pour laquelle j'y travaille personnellement plutôt que par le biais de notre fondation.

Ces deux dernières années, d'importants progrès ont été accomplis. Vingt-trois pays se sont engagés à doubler leurs investissements dans la recherche sur les sources d'énergie propre d'ici 2020. Breakthrough Energy Ventures, fonds d'investissement privé auquel je participe, dispose aujourd'hui de plus d'un milliard de dollars provenant de toute une série d'investisseurs, ce qui lui permet de financer des sociétés actives dans divers domaines, tels que le stockage de réseau de distribution électrique et l'énergie géothermique, et qui sont prêtes à innover. BEV va également travailler de concert avec une coalition d'autres investisseurs dans le domaine de l'énergie propre afin de les mettre en relation avec les administrations

**BILL :**  
Comme les sociétés  
de capital-risque,  
les banques et  
les compagnies  
d'assurance.

de différents pays. Pour l'instant, les dépenses publiques et privées dans ce domaine ne sont pas coordonnées, ce qui explique en partie pourquoi certaines technologies pourtant prometteuses ne parviennent pas à être commercialisées. Nous souhaitons combler ces lacunes.

### MELINDA

Même une technologie révolutionnaire ne peut pas empêcher le changement météorologique. Le monde doit donc s'adapter à ce qui se produit actuellement et à ce qui va, on le sait, se produire. C'est pourquoi notre fondation, surtout dans le domaine de l'agriculture mondiale, se concentre de plus en plus sur les questions climatiques.

Des centaines de millions de personnes dans les pays en développement dépendent de l'agriculture comme moyen de subsistance. Leur responsabilité en matière de changement climatique est extrêmement limitée, mais c'est elles qui en souffriront le plus. Quand les conditions météorologiques extrêmes anéantiront leurs récoltes, elles n'auront pas à manger pendant l'année. Elles n'auront pas non plus les revenus nécessaires aux premières nécessités comme les soins de santé et les frais de scolarité. Pour les petits exploitants, le changement climatique n'est pas simplement une tendance mondiale de mauvais augure ; c'est une urgence quotidienne.

Mais tout comme l'innovation peut limiter le changement climatique, elle peut également aider les gens à y faire face. Nos investissements aident les exploitants agricoles à être plus productifs de sorte qu'ils puissent mieux résister aux années de vaches maigres lorsqu'elles surviennent. Nous investissons également dans les cultures adaptées aux changements climatiques, moins sensibles à la chaleur et au froid extrêmes, aux sécheresses et aux inondations, aux maladies et aux nuisibles.

**MELINDA :**  
Y compris les femmes  
qui ont tendance à  
cultiver les aliments  
qui nourrissent  
leurs familles.



Le super riz vert et le riz scuba (ou riz de plongée), planté par cet agriculteur, ont été créés pour résister aux conditions météorologiques extrêmes.

Par exemple, nous travaillons avec des partenaires comme l'Académie chinoise de science agricole pour mettre au point des variétés de riz qui tolèrent les sécheresses et nécessitent moins d'engrais, d'herbicide et de pesticide. Des innovations comme ce « super riz vert » pourraient être la clé de la lutte contre la pauvreté et de l'alimentation de la planète dans les décennies à venir.

#### 4. Imposez-vous vos valeurs à d'autres cultures ?

##### BILL

D'un côté, je pense que la réponse est manifestement non. L'idée que les enfants ne devraient pas avoir à mourir du paludisme ou souffrir de malnutrition n'est pas une valeur qui est seulement la nôtre ; c'est une valeur humaine. Les parents de toutes les cultures veulent que leurs enfants survivent et s'épanouissent.

Mais parfois, la personne qui pose cette question soulève un sujet plus profond. Ce n'est pas tant une question sur ce que nous faisons que sur la manière dont nous le faisons. Comprenons-nous vraiment les besoins des individus ? Travaillons-nous avec des gens sur le terrain ?

##### MELINDA

Nous sommes tout à fait conscients du fait que, par le passé, certains programmes de développement étaient dirigés par des gens qui estimaient qu'ils s'y connaissaient mieux que les gens auxquels ils essayaient de venir en aide. Nous avons appris au fil du temps qu'écouter et comprendre les besoins des individus est, de leur propre point de vue, non seulement une marque de respect mais aussi plus efficace.

Notre fondation est conçue sur la base de ce principe. Lorsque nous disons que « nous » travaillons sur un certain sujet, nous ne voulons pas dire que c'est Bill, ou moi, ou les employés de la fondation qui installons des réseaux d'assainissement dans les villes en forte croissance, qui apportons les traitements contre l'onchocercose ou qui formons les agriculteurs à l'assolement. En fait, nous finançons des organisations qui ont à leur actif des années, voire des dizaines d'années d'expérience en la matière sur le terrain. Ce sont ces organisations, ces milliers de partenaires, qui nous maintiennent en contact avec les gens auxquels nous essayons d'apporter de l'aide.

Il y a dans nos bureaux, sur quatre continents, environ 1 500 employés qui examinent les données, évaluent l'univers des approches possibles, étudient ce qui a fonctionné ou pas, et développent des stratégies susceptibles de maximiser notre impact. Mais l'un des éléments les plus importants de leur travail est d'être à l'écoute des partenaires, d'ajuster les stratégies en fonction de ce qu'ils entendent et de donner aux responsables de la mise en œuvre la latitude nécessaire pour mettre à profit leur expertise et leur connaissance du terrain. Ce qui ne veut pas dire

**BILL :**  
129 millions  
d'Africains soignés  
en 2016 !

que nous obtenons toujours des résultats parfaits. Ce n'est pas le cas ; mais nous essayons d'aborder notre travail avec l'humilité de reconnaître notre ignorance et la détermination d'apprendre de nos erreurs.

Non seulement nous comptons sur nos partenaires locaux, nous sommes aussi fortement convaincus de l'importance de l'autonomisation. Faire des choix pour tout le monde ne nous intéresse pas. Nous investissons par exemple dans la planification familiale, non pas parce que nous avons une vision de ce que doivent être les familles des autres, mais parce que les parents du monde entier nous ont dit vouloir les outils qui leur permettent de réaliser leur vision de leur propre famille. Quoi que nous fassions, ce qui nous intéresse, c'est donner aux gens la connaissance et le pouvoir de faire les meilleurs choix pour eux-mêmes.

## 5. Sauver des vies d'enfants mène-t-il à la surpopulation ?

### MELINDA

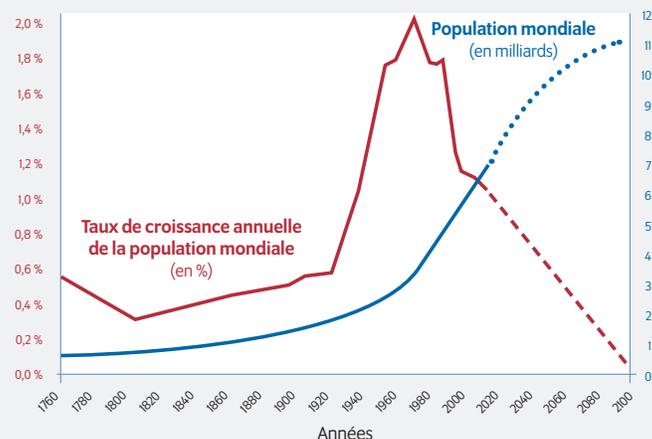
Au début, nous nous sommes posé la même question. Décédé l'an dernier, le brillant défenseur de la santé publique Hans Rosling, qui a inspiré tant de monde, répondait parfaitement à cette question. J'ai beaucoup écrit à ce sujet dans notre lettre de 2014. Mais la réponse vaut la peine d'être répétée, parce qu'elle va tellement à l'encontre de l'intuition. *Lorsque davantage d'enfants passent l'âge de 5 ans, et quand les mères ont la capacité de décider si et quand elles ont des enfants, la taille des populations n'augmente pas : elle diminue.* Les parents ont moins d'enfants s'ils sont confiants que ceux-ci atteindront l'âge adulte. D'une certaine manière, les grandes familles sont une assurance contre le risque de la perte tragique d'un fils ou d'une fille.

**BILL :**  
Il nous manque toujours.

**MELINDA :**  
Si vous ne l'avez pas encore fait, regardez sa présentation incroyable sur TED talks.

### Ralentissement

La population mondiale a augmenté rapidement au cours du siècle dernier. Mais ce taux de croissance ralentit, et nous n'atteindrons peut-être jamais les 12 milliards.



Source : Our World in Data

C'est un schéma que l'on voit se reproduire au fil de l'histoire. Dans le monde entier, lorsque les taux de mortalité infantile baissent, les taux de natalité font de même. C'est ce qui s'est passé en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Allemagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en Argentine dans les années 1910, au Brésil dans les années 1960 et au Bangladesh dans les années 1980.

### BILL

Il existe un autre avantage au schéma décrit par Melinda (premièrement, davantage d'enfants survivent, et deuxièmement, les familles décident d'avoir moins d'enfants) : cela peut mener à une explosion de la croissance économique – ce que les économistes appellent « le dividende économique ». Voici comment cela fonctionne.

Lorsque plus d'enfants survivent, la génération à laquelle ils appartiennent atteint une taille relativement importante. Ensuite, lorsque les familles décident d'avoir moins d'enfants, la génération suivante est beaucoup plus petite. Au bout du compte, un pays se retrouve avec relativement plus de personnes dans la population active qui produisent au niveau économique et relativement moins de personnes à charge (les très jeunes et les très vieux). C'est la recette parfaite pour un développement économique rapide, surtout si les pays en tirent profit en investissant dans la santé et l'éducation.

Heureusement, la mortalité infantile a des chances de continuer de baisser. Le taux d'innovation dans la santé infantile est extraordinaire, et le monde commence à surmonter certains des obstacles les plus tenaces dans le domaine. Par exemple, on sait aujourd'hui que la malnutrition est un facteur qui contribue à la moitié de la mortalité infantile, même s'il reste de nombreuses questions sans réponses sur les causes et la prévention de la malnutrition. Un domaine prometteur est l'étude du microbiome (la flore intestinale humaine) et de son rôle dans la capacité des enfants à absorber les nutriments. Nous travaillons également de concert avec un partenaire à l'élaboration d'un appareil de l'épaisseur d'une ficelle que l'on peut insérer dans le nez des nourrissons pour prendre des photos microscopiques à 360 degrés de l'intestin. Bientôt, il sera possible de voir le développement de l'enfant plutôt que de le deviner.

#### **BILL :**

Ça a l'air fou, mais ça sauverait des vies !

### MELINDA

Sauver des vies d'enfants se justifie par soi-même et a le potentiel d'améliorer la vie de tous. Mais la transition démographique ne peut se produire dans un temps raisonnable que si toutes les femmes ont accès aux contraceptifs. Actuellement, ce n'est pas le cas pour 200 millions d'entre elles. Pour le bien de ces femmes, de leurs enfants et de leurs communautés, nous devons répondre à leurs besoins, et ce dès à présent. Si on leur en refuse l'accès, on les condamne à une vie de pauvreté. Mais si on investit pour leur donner cet accès, les familles pourront s'extirper de la pauvreté et construire un meilleur avenir pour leurs enfants.

#### **MELINDA :**

L'accès, cela veut dire différentes sortes de contraceptifs ainsi que des informations claires et des soins médicaux de haute qualité.

## 6. Les politiques de Donald Trump ont-elles un impact sur les travaux de votre fondation ?

### BILL

Depuis un an, on me pose plus de questions sur Donald Trump et ses politiques que sur l'ensemble des autres sujets de la présente lettre annuelle combinés.

Les politiques de son administration ont un impact sur les travaux de notre fondation dans un certain nombre de domaines. L'exemple le plus concret est l'aide étrangère. Depuis des dizaines d'années, les États-Unis sont l'un des chefs de file de la lutte contre la maladie et la pauvreté à l'étranger. Ce sont des efforts qui sauvent des vies, qui créent également des emplois aux États-Unis, et qui font que les Américains sont plus en sécurité en rendant les pays pauvres plus stables et en arrêtant les éclosions de maladies avant qu'elles ne se transforment en pandémies. Le monde n'est pas plus sûr quand plus de gens sont malades ou ont faim.

Donald Trump a proposé des coupes sombres dans l'aide étrangère. Le Congrès, c'est tout à son honneur, a rétabli ces fonds dans le budget. Il vaut mieux que les États-Unis soient chef de file, en associant la puissance dure à la puissance douce.

De manière plus générale, la vision du monde « America First » (l'Amérique avant tout) me préoccupe. Il ne s'agit pas de dire que les États-Unis ne doivent pas s'occuper de leurs propres habitants. La question est quelles sont les méthodes les plus efficaces pour ce faire. À mon sens, l'histoire a prouvé que s'engager auprès du monde entier, plutôt que se replier, profite à tous, y compris aux Américains. Si nous mesurons l'action du gouvernement à l'aune de l'aide apportée aux citoyens américains, nous verrions que l'engagement mondial est intelligent.

Nous nous sommes entretenus avec M. Trump et son équipe, tout comme nous l'avons fait avec les gouvernements précédents. Quelle que soit l'administration, républicaine ou démocrate, nous sommes d'accord sur certains points et en désaccord sur d'autres. Bien que nous soyons en désaccord avec la présente administration plus souvent qu'avec les précédentes, il reste important pour nous de travailler, autant que possible, conjointement. Nous poursuivons le dialogue parce que, si les États-Unis réduisent leurs investissements à l'étranger, les gens d'autres pays périront, et la situation des Américains s'aggravera.

### MELINDA

Il nous faut travailler avec ce gouvernement pour obtenir autant de soutien que possible en faveur de politiques favorables aux plus démunis du monde. Nos efforts aux États-Unis reposent notamment sur le principe qu'un diplôme universitaire ou un certificat de formation professionnelle est essentiel pour réussir. Bref, des études supérieures devraient être le chemin de la prospérité pour tous les Américains. La responsabilité de l'administration Trump et du Congrès en la matière sera considérable.

En particulier, les programmes relatifs aux prêts étudiants doivent mieux fonctionner pour les étudiants aux revenus faibles. De nos jours, 2 millions d'étudiants qui pourraient en bénéficier n'en font même pas la demande parce que le processus est trop compliqué. Certains contractent des dettes. Pire encore, certains ne vont même pas à l'université. Le gouvernement doit continuer à faire preuve de générosité dans le financement des programmes d'aide financière tout en allant jusqu'au bout du processus de simplification des demandes. C'est l'avenir de millions de jeunes Américains qui est en jeu.

À mes yeux, l'un des devoirs du président des États-Unis est d'être le porte-étendard des valeurs américaines dans le monde. J'aimerais que notre président traite les gens, surtout les femmes, avec davantage de respect dans ses allocutions et sur Twitter. L'égalité est un principe important de notre pays. Chaque personne est sacrée, quels que soient son ethnicité, sa religion, son orientation sexuelle ou son genre, et cela fait partie de l'esprit de notre nation. Il est de la responsabilité du président de montrer l'exemple et d'autonomiser tous les Américains par le biais de ses déclarations et de ses politiques.

## **7. Pourquoi travaillez-vous avec de grosses entreprises ?**

### MELINDA

Nous travaillons avec des entreprises comme GSK et Johnson & Johnson parce qu'elles peuvent faire des choses que personne d'autre ne peut faire.

Par exemple, développer de nouveaux diagnostics, de nouveaux médicaments et de nouveaux vaccins pour les maladies de la pauvreté. La science fondamentale qui sous-tend le développement des produits prend place dans les centres de recherche et dans les universités. Mais lorsque l'objectif est de construire à partir de la science fondamentale, de la transformer en produits qui sauvent des vies, et de faire tester et d'approuver ces produits avant de les fabriquer, les sociétés pharmaceutiques et de biotechnologie détiennent la vaste majorité de l'expertise nécessaire. Chacun des partenaires avec lesquels nous travaillons est tenu de mettre les produits développés à l'aide de financements fournis par la fondation à la disponibilité de tous à un prix raisonnable.

Idéalement, nous aimerions que les entreprises essaient d'identifier davantage d'opportunités de réponses aux besoins des personnes dans les pays en développement. Si nos partenariats limités les encouragent à découvrir le potentiel de nouveaux marchés, c'est pour nous un grand succès.

### BILL

Selon nous, les pauvres devraient aussi pouvoir bénéficier du même type d'innovations dans les domaines de la santé et de l'agriculture que celles qui ont amélioré les conditions de vie dans les régions les plus riches du monde. L'essentiel de ces innovations provient du secteur privé. Mais les entreprises doivent pouvoir tirer profit de leurs investissements, ce qui veut dire qu'elles ne sont guère motivées à œuvrer sur des problèmes qui touchent essentiellement les plus démunis de notre

planète. Nous essayons de changer cela, d'encourager les entreprises à concentrer un peu de leur expertise sur les difficultés des pauvres sans pour autant perdre d'argent en route.

Jusqu'ici, les meilleurs exemples se situent dans le domaine de la santé mondiale. Certaines des maladies contractées par les populations pauvres exigent de nouveaux vaccins et de nouveaux médicaments et, comme l'a dit Melinda, c'est un domaine où brillent les entreprises de biotechnologie. Nous finançons donc, par exemple, deux jeunes entreprises qui cherchent à identifier comment utiliser l'ARN messager pour apprendre à l'organisme comment produire ses propres vaccins. Cela pourrait déboucher sur des innovations pour le traitement du VIH et du paludisme, ainsi que de la grippe et même du cancer.

Nous travaillons également avec le secteur privé pour mettre les vaccins et médicaments existants à la disposition des populations des pays pauvres. Il existe un groupe de plus d'une douzaine de maladies épouvantables, que l'on appelle les maladies tropicales négligées, qui affectent plus d'1,5 milliard de personnes. La plupart de ces maladies peuvent être soignées, mais les médicaments sont trop coûteux pour que les pays les plus pauvres puissent les procurer à leurs populations. Il y a plusieurs années, nous avons découvert que quelques sociétés pharmaceutiques faisaient don des médicaments nécessaires. Enthousiasmés par cette idée, nous avons contribué à rassembler un plus grand groupe d'entreprises pour augmenter encore les dons. En 2016, ces sociétés ont fourni les médicaments requis pour le traitement d'au moins une de ces maladies à un milliard de personnes dans 130 pays. Je suis convaincu que nous pouvons éliminer plusieurs des maladies tropicales négligées au cours de la décennie à venir, entre autres grâce à ce travail.

Nous faisons parfois appel à des schémas financiers plus complexes pour intégrer le secteur privé. Ainsi, les bailleurs de fonds peuvent éliminer une partie du risque couru par les entreprises en leur garantissant un certain prix pour leur produit ou un certain volume de ventes. Nous sommes au nombre des bailleurs de fonds qui ont établi un prix garanti pour accroître la distribution d'un vaccin antipneumococcique, pour lutter contre une infection qui tue près d'un demi-million d'enfants chaque année. Les enfants pauvres de 57 pays reçoivent désormais ce vaccin, qui pourrait sauver 1,5 million de vies d'ici 2020.

Nous collaborons également avec le secteur privé dans d'autres domaines, mais ces efforts ne sont pas aussi avancés. Des compagnies agricoles telles que Monsanto fabriquent des semences susceptibles d'aider les agriculteurs des pays pauvres à faire pousser davantage de nourriture, à gagner davantage d'argent, et, comme l'a signalé Melinda plus haut, à s'adapter au changement climatique. Et nous travaillons avec les prestataires de services de téléphonie mobile comme Vodafone pour permettre à davantage de personnes démunies d'épargner, de faire des paiements et d'emprunter par le biais de leur téléphone. Cet effort, qui a démarré au Kenya, s'étend maintenant à d'autres pays, notamment à l'Inde.

## 8. Est-il juste que vous ayez une influence aussi considérable ?

### MELINDA

Non. Ce n'est pas juste que nous ayons une telle richesse alors que des milliards de personnes disposent de si peu. Pas plus qu'il n'est juste que notre richesse ouvre des portes qui sont fermées à la plupart des gens. Les dirigeants mondiaux ont tendance à répondre à nos appels téléphoniques et à prendre ce que nous avons à dire au sérieux. Les académies scolaires à court d'argent sont plus susceptibles de consacrer financements et talents aux idées qu'elles pensent que nous financerons.

Mais nos objectifs en tant que fondation n'ont rien de secret. Nous sommes engagés à faire preuve de transparence quant aux projets que nous finançons et aux résultats que nous avons obtenus. (Les succès et les échecs ne sont pas toujours évidents, mais nous déployons des efforts considérables pour évaluer notre impact, rectifier le cap et communiquer les enseignements tirés.) Le travail que nous réalisons et la manière dont nous utilisons l'influence que nous pouvons exercer ont pour objet d'aider le plus grand nombre de personnes possible et de promouvoir la justice sociale dans le monde. Nous avons enregistré un certain succès, certes, mais je crois qu'il serait difficile à ce stade de dire qu'à cause de nous le monde se concentre de manière excessive sur la santé, l'éducation ou la pauvreté.

### BILL

Nous encourageons le feedback, mais nous savons que certains de nos critiques hésitent à s'exprimer parce qu'ils craignent de perdre de l'argent. Ce qui veut dire que nous devons recruter de manière judicieuse, consulter des experts, apprendre constamment et solliciter différents points de vue.

Bien que notre fondation soit la plus grande au monde, les fonds dont nous disposons sont extrêmement modestes par rapport à ce que dépensent les entreprises et les gouvernements. Par exemple, la Californie dépense plus que notre dotation toute entière pour le fonctionnement annuel de son système scolaire public.

Nous employons donc nos ressources de manière très précise : pour tester les innovations prometteuses et assurer la collecte et l'analyse des données, et nous laissons aux entreprises et aux gouvernements le soin de procéder à la mise à l'échelle et de soutenir ce qui fonctionne. Cela fait de nous une sorte de pépinière. Notre but est d'améliorer la qualité des idées qui intègrent les politiques publiques et de diriger les financements vers les idées ayant le plus d'impact.

Mais il y a une autre problématique au cœur de cette question. Si nous estimons injuste de posséder une telle richesse, pourquoi n'en donnons-nous pas l'intégralité au gouvernement ? La réponse ? Parce que selon nous, les fondations auront toujours un rôle unique à jouer. Elles peuvent adopter une perspective globale qui

**MELINDA :**  
Les fondations caritatives sont soumises à des règles strictes quant à ce qu'elles peuvent et ne peuvent pas faire.

leur permet d'identifier les besoins les plus pressants, d'opter pour une approche à long terme à la résolution des problèmes, et de gérer des projets très risqués dont les gouvernements ne peuvent s'occuper et que les entreprises ne veulent pas prendre en charge. Si un gouvernement tente quelque chose et qu'il échoue, c'est que quelqu'un n'a pas fait son travail ; nous ne faisons pas notre travail si nous *ne tentons pas* quelque chose qui échoue.

## 9. Que se passe-t-il lorsque vous n'êtes pas d'accord ?

### MELINDA

Nous sommes toujours d'accord. Je plaisante.

C'est curieux, on ne pose jamais cette question à Bill. C'est toujours à moi qu'on la pose. Quelques fois, ce sont des journalistes, l'air de dire que c'est Bill qui prend toutes les décisions. Dans d'autres cas, ce sont des femmes philanthropes qui demandent conseil sur de meilleures manières de travailler avec leurs époux.

Bill et moi, nous avons deux choses de notre côté.

Tout d'abord, nous sommes d'accord sur les valeurs fondamentales. En cadeau de mariage, les parents de Bill nous ont offert une sculpture de deux oiseaux côte à côte, les yeux portés vers l'horizon ; elle est toujours devant notre maison. J'y pense constamment, parce que, fondamentalement, nous regardons dans la même direction.

Ensuite, Bill a l'esprit très ouvert, même si ce n'est pas forcément ainsi que les gens le perçoivent. J'aime Bill parce qu'il a bon cœur, il est à l'écoute des gens et il se laisse toucher parce qu'ils disent. Quand je décris quelque chose que j'ai vu, il le ressent. Il me demande parfois de compiler des données pour faire bonne mesure, mais il ne remet pas en cause la réalité de mes expériences ou la justesse de mon jugement.

**MELINDA :**  
S'il y a une chose  
que je sais sur  
Bill que j'aimerais  
que tout le monde  
sache, c'est celle-ci.



Éclat de rire partagé avec la famille Zhou Mingting à Hainan, en Chine

**BILL :**  
Et tout le monde  
s'en trouvait mieux.

Lorsque Bill est passé de Microsoft à la fondation, il avait l'habitude de diriger. Moi, j'étais restée à la maison avec nos enfants, donc je redémarrais ma carrière. Il y a eu des moments où j'ai ressenti cette disparité – des réunions au cours desquelles j'hésitais à m'exprimer alors qu'il était volubile, ou lorsque notre interlocuteur s'adressait à Bill et non à moi. Pour nous, il a toujours été important que nous soyons des partenaires égaux dans le travail de notre fondation. Avec le temps, nous avons appris à parler à la maison des situations au travail où nous n'avions pas atteint cet objectif.

Peu à peu, je me suis de plus en plus concentrée sur les questions de genre, parce que j'ai vu si souvent que la force des communautés était proportionnelle au degré d'autonomisation des femmes et des filles. Plus je réfléchis à la question de l'égalité des femmes dans le monde, plus je suis fière de ce que Bill et moi avons réussi à accomplir dans notre vie commune.

C'est un équilibre auquel essaient de parvenir les couples mariés et les collègues de travail du monde entier. L'une des raisons pour lesquelles ce travail a été si gratifiant pour moi est que nous faisons ce voyage ensemble.

#### BILL

Je suis d'accord sur toute la ligne ! Mais je dois reconnaître que Melinda est plus à l'aise – et plus qualifiée – que moi pour s'exprimer en public sur les sujets personnels.

Comme elle l'a dit, nos valeurs communes nous servent bien. Nous sommes d'accord sur les points principaux. De nos jours, nos éventuels désaccords portent plutôt sur des questions de tactique. Parce que je suis une personnalité publique depuis plus longtemps, et parce que je suis un homme, certains pensent que c'est moi qui prend les grandes décisions. Ça n'a jamais été le cas.

Certains considèrent Melinda comme le cœur de notre fondation, son noyau affectif. Mais tout comme elle sait que je suis plus émotif que les gens ne le pensent, je sais qu'elle a un esprit beaucoup plus analytique qu'on ne le sait. Lorsque je m'emballe, je compte sur elle pour me rappeler à la réalité. Et j'aime la voir rassembler la combinaison parfaite de personnes pour résoudre un problème. Elle m'aide à comprendre quand je peux pousser nos équipes plus loin (comme je l'ai essentiellement toujours fait chez Microsoft) et quand je dois lever le pied.

**MELINDA :**  
C'est vrai.

Nous sommes des partenaires dans les deux sens où ce terme est employé aujourd'hui : des partenaires au foyer et des partenaires dans notre travail.

### **10. Quelle est la véritable raison pour laquelle vous donnez votre argent – et que voulez-vous en retirer ?**

#### BILL

Ce n'est pas parce que nous pensons au souvenir que nous laisserons. Nous

ne serions que trop heureux si un jour des maladies comme la polio et le paludisme n'étaient plus qu'un lointain souvenir, de même que le fait que nous y avons travaillé.

Il y a deux raisons à ce genre de travail. La première, c'est que c'est un travail utile. Même avant notre mariage, nous parlions du fait qu'à terme nous voulions consacrer beaucoup de notre temps à la philanthropie. Pour nous, c'est une responsabilité fondamentale de toute personne ayant beaucoup d'argent. Une fois que vous avez pris soin de vous-même et de vos enfants, le meilleur usage de l'excédent de richesse est son réinvestissement social.

L'autre raison, c'est que cela nous procure un immense plaisir. Nous aimons tous les deux creuser dans la science qui sous-tend notre travail. Chez Microsoft, je me suis plongé dans l'informatique. À la fondation, on combine informatique, biologie, chimie et agronomie, entre autres. Je passe des heures à parler à un chercheur agricole ou à un spécialiste du VIH, puis je rentre à la maison, impatient de raconter à Melinda ce que j'ai appris.

C'est rare d'avoir un travail où on combine ainsi tant d'impact et tant de plaisir. C'est ce que j'avais chez Microsoft, et c'est ce que j'ai maintenant à la fondation. Et je ne peux pas imaginer une meilleure manière de passer l'essentiel de mon temps.

### MELINDA

Nous venons tous deux de familles convaincues que l'on doit laisser le monde en meilleur état que celui dans lequel on l'a trouvé. Mes parents ont veillé à ce que mes frères et sœurs et moi prenions à cœur les enseignements de la justice sociale de l'Église catholique. La mère de Bill était connue, et son père l'est toujours, pour leur défense personnelle d'un nombre vertigineux de causes importantes et leur soutien d'un nombre incalculable d'organisations locales.

**BILL :**  
Et elle fait la même chose pour moi.



Discussion sur le paludisme avec des travailleurs de la santé à Pailin, au Cambodge

Lorsque nous avons appris à connaître Warren Buffet, nous avons découvert qu'il avait grandi avec les mêmes valeurs, même s'il avait grandi ailleurs et à une autre époque. Lorsqu'il nous a confié la tâche de faire don d'une part considérable de sa fortune, nous avons redoublé d'efforts pour honorer nos valeurs partagées.

Nous ne sommes bien sûr pas les trois seuls à prôner ces valeurs. Des millions de personnes consacrent de leur temps et de leur argent à aider les autres. Mais nous, nous nous trouvons dans une situation inhabituelle : celle d'avoir beaucoup d'argent à distribuer. Notre objectif est de faire ce que nos parents nous ont appris et de faire de notre mieux pour rendre le monde meilleur.

C'est le travail que Bill et moi faisons, plus ou moins à plein temps, depuis maintenant 18 ans. C'est la majorité de notre mariage. Et presque l'intégralité de la vie de nos enfants. Le travail de la fondation fait maintenant partie intégrante de notre identité. Nous faisons ce travail parce que c'est notre vie.

Nous avons essayé de transmettre ces valeurs à nos enfants en leur parlant du travail de la fondation et, au fur et à mesure qu'ils ont grandi, en les emmenant avec nous en voyage afin qu'ils puissent voir les choses de leurs propres yeux. Nous nous sommes reliés l'un à l'autre dans le cadre de milliers de débriefings quotidiens sur les séances d'apprentissage, les visites de sites et les réunions stratégiques. Où nous allons, les gens avec qui nous passons du temps, ce que nous lisons, regardons ou écoutons – autant de décisions qui sont prises en fonction de notre travail pour la fondation (lorsque nous ne sommes pas en train de regarder *The Crown*).

Il y a une vingtaine d'années, nous aurions pu décider d'utiliser notre patrimoine autrement. Mais maintenant, il nous est impossible de l'imaginer. Si nous avions décidé de vivre une autre vie, nous ne serions pas ce que nous sommes aujourd'hui. Ce que nous avons choisi d'être.

**BILL :**  
Ou *The Leftovers* ou  
*The Man in the High  
Castle* (*Le Maître  
du Haut Château*).

Bill & Melinda